

à l'exception des endroits suivants : paupière supérieure, lèvres, paume de la main et plante des pieds, face dorsale des dernières phalanges des doigts et des orteils, lame interne du prépuce et gland. Quant à leur nombre, on trouve les chiffres suivants pour un quart de pouce carré : vertex, 293 ; occiput, 225 ; partie antérieure du crâne, 211 ; menton, 39 ; pubis, 34 ; avant-bras, 23 ; dos de la main, 19 ; face antérieure de la cuisse, 13 (Withoff). Tantôt ils sont isolés, d'autres fois réunis par groupes de 2 à 5.

Leur *mode d'implantation* se fait en général obliquement et suivant des lignes courbes régulières (fig. 379, et 380), qui constituent des espèces de courants, bien visibles surtout sur le nouveau-né et le fœtus. Ces courants sont tantôt convergents, tantôt divergents : 1° les *courants divergents* partent de points centraux, ou *tourbillons*, dans lesquels les racines des poils sont dirigées vers le centre du tourbillon et les extrémités en sens inverse. On trouve ces tourbillons à la tête, à l'angle interne de l'œil, à l'entrée du conduit auditif externe, dans le creux de l'aisselle, au pli de l'aîne et sur le dos du pied et de la main ; 2° les *courants convergents* sont formés par des séries de poils dirigés en sens inverse, c'est-à-dire que les extrémités des poils sont tournés vers le tourbillon ; ces tourbillons convergents se rencontrent sous l'angle de la mâchoire, sur l'olécrane, au-dessus du nez, à l'ombilic, à la racine du pénis, sur le coccyx. Les lignes suivant lesquelles deux tourbillons voisins se rencontrent, ou *lignes nodales*, aboutissent à des points de rencontre de quatre tourbillons ou *croix*. La ligne nodale la plus importante se trouve sur les parties antérieures et latérales du tronc et va verticalement du tourbillon axillaire au tourbillon inguinal. Les *croix* se rencontrent soit sur la ligne médiane (racine du nez, os hyoïde, sternum, hypogastre), soit sur les parties latérales au-dessus du trou sus-orbitaire, à la nuque, au-dessus de l'oreille (aux lombes), soit enfin sur les extrémités (épaule, avant-bras, jambe) (4).

**B. Racine du poil.** — Elle est implantée dans le follicule pileux. Elle est toujours cylindrique. Sa partie inférieure, plus molle, renflée (*bulbe pileux*), est creusée à sa base d'une dépression dans laquelle est reçue la *papille du poil*, bourgeon qui naît du fond du follicule pileux.

**Structure.** — Nous décrirons successivement le *poil* et le *follicule pileux*.

**A. Poil.** — Le poil se compose de trois parties : un revêtement extérieur, *épiderme du poil*, une *substance corticale* et un axe central ou *substance médullaire*.

1° **Épiderme du poil.** — Cette couche, excessivement mince, très adhérente à la substance corticale, constitue une membrane parcourue par des lignes transversales, foncées, irrégulières et comme dentelées, qui présentent entre elles des anastomoses. Elle est formée par une couche simple de lamelles épithéliales, dépourvues de noyau, dont les contours sont représentés par les lignes foncées mentionnées ci-dessus. Ces lamelles

(4) Voy. sur ce sujet: Eschricht, *Müller's Arch.*, 1837. — C.-A. Voigt, *Ueber die Richtung der Haare am menschlichen Körper*, 1856.

et nerfs sacrés. — 12) Nerfs intercostaux. — 13) Plexus cervical. — 14) Branches auriculaire et mastoïdienne. — 15) Branches descendantes. — 16) Nerf circonflexe. — 17) Brachial cutané interne. — 18) Cubital. — 19) Radial. — 20) Branche fémoro-cutanée. — 21) Nerf ischiatique. — 22) Nerf obturateur. — 23) Sciatique poplité externe. — 24) Saphène interne. — 25) Sciatique poplité interne. — A. Plante du pied. — 26) Branche plantaire du nerf tibial postérieur. — 27) Nerf plantaire interne. — 28) Nerf plantaire externe.

s'imbriquent de façon que les inférieures recouvrent les supérieures. Au niveau de la racine, elles cessent brusquement (Morel) et sont remplacées par des cellules à noyau, qui se continuent peu à peu avec les cellules du bulbe.

2° **Substance corticale** (fig. 381, 2). — Elle est striée suivant sa longueur, transparente dans les poils blancs, colorée plus ou moins régulièrement dans les autres, et se décompose par les réactifs en fibres aplaties à bords dentelés, et claires ou foncées suivant la couleur des poils. Ces fibres se composent elles-mêmes de lamelles aplaties, allongées, pourvues d'un noyau. Ces lamelles contiennent du pigment, qui se dépose souvent par amas et forme des taches disséminées. D'autres taches proviennent d'espaces remplis d'air, ce qui se voit surtout sur les cheveux blancs et blonds. Ces espaces remplis d'air manquent dans les cheveux foncés et dans la racine.

Au niveau du bulbe (fig. 382, 6) on trouve, au lieu de ces lamelles, des cellules molles, polygonales, à noyau très net et contenant des granulations tantôt incolores, tantôt pigmentaires. La partie supérieure de la racine présente des formes de transition entre les cellules du bulbe et les lamelles corticales de la tige.

3° **Substance médullaire** (fig. 381, 1 et 382, 8). — Elle constitue un cordon qui s'arrête au-dessus du bulbe pileux, et peut même manquer complètement (poils follets, cheveux colorés). Ce cordon est formé par 1 à 5 trainées de cellules rectangulaires, renfermant un noyau très pâle et quelquefois des bulles d'air. Le diamètre de la moelle est à celui du poil entier comme 1 est à 3 ou à 5.

**B. Follicule pileux** (fig. 382). — Le follicule pileux est une dépression de la peau qui reçoit la racine du poil, et par suite se compose, comme la peau, de deux parties : une partie dermique, *follicule proprement dit*, et un revêtement épidermique, *gaine de la racine du poil*.

a) **Follicule proprement dit.** — Il comprend trois couches : 1° une *couche externe* (1) fibreuse, vasculaire, dont les fibres ont en général la direction longitudinale ; 2° une *couche moyenne* (2) de même nature, mais dont les fibres ont la direction transversale ; 3° une *couche interne* (3) amorphe, transparente, qui reste toujours dans le follicule quand on arrache le cheveu. Ces trois couches se continuent avec le derme cutané.

Du fond du follicule s'élève un petit renflement conique (fig. 382, 7), *papille du poil*, analogue aux papilles du derme. Elle est formée par un tissu connectif fibrillaire vague avec des noyaux et un réseau capillaire et recouverte à sa surface par des cellules adhérentes à celles du bulbe pileux.

(1) Substance médullaire. — 2) Substance corticale. — 3) Couche épidermique interne. — 4) Couche épidermique externe. — 5) Couche dermique interne du follicule. — 6) Couche dermique externe. — 7) Glandes sébacées (D'après Morel et Villemin, *Histologie humaine*, pl. XXXIII).

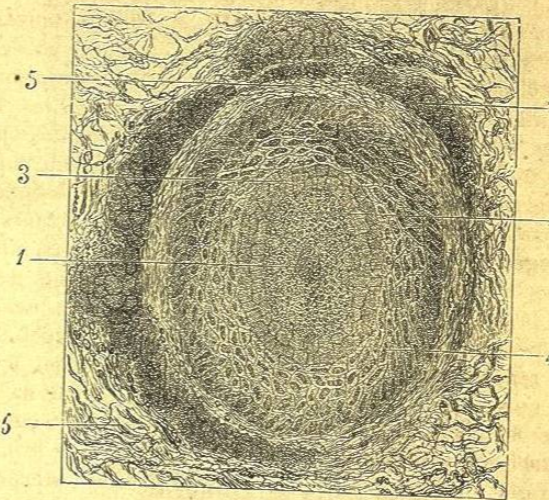


Fig. 381. — Cil coupé en travers au niveau de son follicule (\*).



b) *Gaine de la racine du poil*. — Cette gaine, intermédiaire à la racine du poil et au follicule, se compose de deux couches : 1<sup>o</sup> une *couche externe* (fig. 382, 4), continuation de la couche de Malpighi; elle a la même structure que cette dernière et tapisse

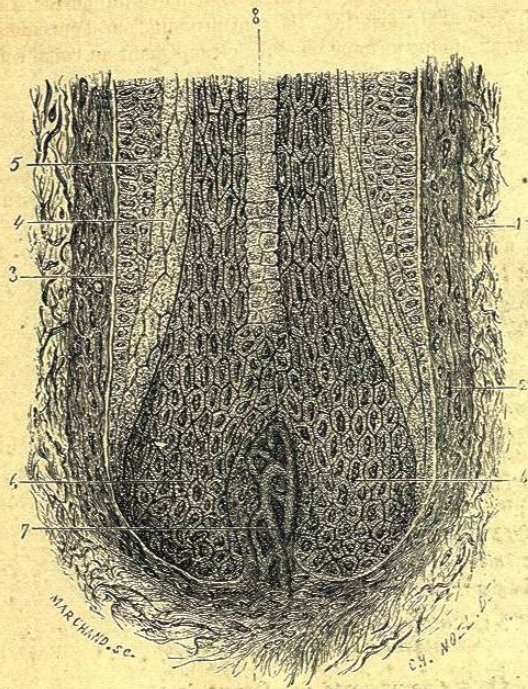


Fig. 382. — Follicule pileux (\*).

ressent le poil (*chair de poule*) et peuvent comprimer les glandes sébacées.

tout l'intérieur du follicule; 2<sup>o</sup> une *couche interne* (3), qui s'arrête ordinairement au tiers supérieur du follicule et présente une fermeté et une élasticité remarquables. Elle se compose de cellules allongées, sans noyau, sauf les plus rapprochées de la racine (*couche de Husley*), qui possèdent un noyau, et sont en outre plus larges et moins longues.

Aux follicules pileux sont annexés d'abord les *glandes sébacées* (voyez plus loin), puis de petits faisceaux musculaires lisses (*muscles de l'horripilation*). Ces faisceaux naissent de la partie superficielle du derme cutané et se dirigent obliquement dans le même sens que l'inclinaison du poil, contournent les glandes sébacées annexées au follicule et vont s'insérer au follicule à la réunion de son tiers moyen et de son tiers inférieur. Ils ont 0<sup>m</sup>,0015 à 0<sup>m</sup>,002 de longueur. Ils re-

#### IV — Glandes de la peau

##### I. GLANDES SUDORIPARES

Les glandes sudoripares (fig. 378) sont des glandes en tube qui existent sur toute la surface de la peau, à l'exception des lèvres, des bords des paupières, du gland et de la lame interne du prépuce. Elles sont très nombreuses à la paume des mains et à la plante des pieds, et se trouvent en plus grande quantité à la face antérieure du corps et sur les membres supérieurs. Dans la cavité du pavillon et le conduit auditif externe elles présentent une forme spéciale et constituent les *glandes cérumineuses*. Les conduits excréteurs des glandes sudoripares s'ouvrent à la surface de la peau par des orifices très étroits, qui, à la paume de la main et à la plante des pieds, sont rangés en séries linéaires régulières et parfaitement visibles.

(\*) 1) Couche dermique externe du follicule. — 2) Couche dermique interne. — 3) Liséré amorphe du follicule. — 4) Couche épidermique externe. — 5) Couche épidermique interne. — 6) Bulbe pileux. — 7) Papille vasculaire. — 8) Cellules de la substance médullaire. — (D'après Morel et Villemin, pl. XXXIII).

*Structure*. — Ces glandes se composent d'un glomérule sécréteur et d'un canal excréteur.

1<sup>o</sup> *Glomérule glandulaire* (fig. 383). — Ces glomérules forment des granulations arrondies, jaunâtres, logées dans les mailles de la partie réticulaire du derme. Leurs dimensions varient de 0<sup>m</sup>,005, à 0<sup>m</sup>,003, (aisselle). Ils sont produits par l'enroulement sur lui-même d'un canal sécréteur unique terminé en cul-de-sac. Quant au canal sécré-

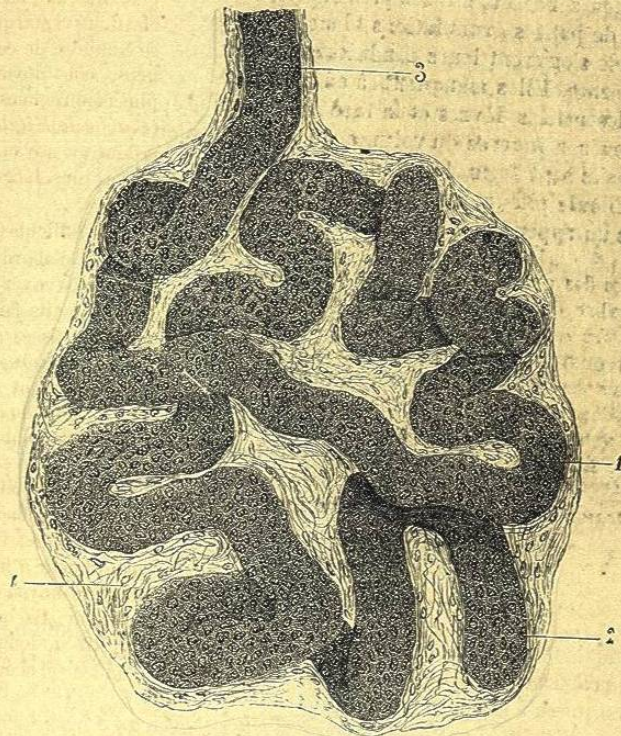


Fig. 383. — Glomérule d'une glande sudoripare (\*).

teur même, il présente de dehors en dedans une membrane externe fibreuse, une paroi propre amorphe et un épithélium pavimenteux. Dans les grosses glandes (aisselle) on trouve dans les parois des fibres musculaires lisses longitudinales. Une capsule fibreuse entoure le glomérule.

2<sup>o</sup> *Conduit excréteur*. — Il part du glomérule, traverse verticalement le derme et arrive à l'épiderme, qu'il traverse en s'enroulant en spirale, pour venir s'ouvrir obliquement à la surface de la peau. A son passage à travers l'épiderme, il est dépourvu de parois propres et limité simplement par les cellules épidermiques.

Les *vaisseaux* forment autour du glomérule un riche réseau capillaire; les *nerfs* y sont inconnus.

*Glandes cérumineuses*. — Les glandes cérumineuses ne diffèrent des glandes sudo-

(\*) 1) Canal sécréteur tapissé de son épithélium. — 2) Noyau des cellules épithéliales. — 3) Origine du canal excréteur. — 4) Gangue connective parsemée de cellules plasmiques (Gross, 165). — (D'après Morel et Villemin, *Histologie humaine*, pl. XXIV).



riparés que par leur volume, par la présence d'un épithélium stratifié qui remplit complètement la lumière de leur canal, et par l'infiltration graisseuse et pigmentaire de leurs cellules. Elles sécrètent une matière molle, brun jaunâtre, qui se durcit rapidement à l'air, le *cerumen*.

## II. GLANDES SÉBACÉES

Les glandes sébacées, situées plus superficiellement que les glandes sudoripares, sont de petites granulations blanchâtres, annexées aux follicules pileux, dans lesquels s'ouvrent leurs conduits excréteurs, et siégeant dans l'épaisseur même du derme. Elles manquent là où manquent les follicules pileux, sauf sur le gland, les petites lèvres et la face interne du prépuce. Leur volume est en général en raison inverse du volume du follicule pileux correspondant; aussi quand les poils sont forts, les glandes sébacées en paraissent des appendices; quand le follicule pileux, au contraire, appartient à un poil follet, c'est lui qui paraît alors un appendice de la glande.

Les glandes des gros follicules pileux sont ordinairement des *glandes en grappe simples*, au nombre de deux à cinq pour chaque follicule. Les glandes les plus volumineuses (*glandes en grappe composées*) se rencontrent au mont de Vénus, aux grandes lèvres, au scrotum, et sont au nombre de cinq à huit pour chaque follicule.

Les lobules des glandes sébacées, entourés d'une enveloppe mince connective, sont formés par des culs-de-sacs glandulaires, remplis de cellules épithéliales, infiltrées de graisse et d'autant plus infiltrées qu'on se rapproche du canal excréteur, où l'on trouve de la graisse libre par la destruction des cellules. Ce canal s'ouvre dans le follicule pileux.

Les *vaisseaux* et les *nerfs* des glandes sébacées sont inconnus.

## III. GLANDE MAMMAIRE

## 1° Glande mammaire chez la femme

Les mamelles, au nombre de deux dans l'espèce humaine, sont situées au niveau du grand pectoral, dont elles dépassent un peu le bord inférieur, depuis la troisième jusqu'à la septième côte et transversalement depuis le bord sternal jusqu'à l'aisselle. Elles ont une largeur de 0<sup>m</sup>,12 environ à leur base sur 0<sup>m</sup>,09 de hauteur.

Leur volume, très variable, dépend du volume même de la glande et surtout de la quantité de tissu adipeux qui l'entoure.

Leur forme, à peu près hémisphérique, peut être aussi légèrement conique. En tout cas, le sommet de la glande, occupé par une papille volumineuse, le *mamelon*, est dirigé en avant et un peu en dehors. Après la grossesse et l'allaitement, la mamelle change de forme, devient pendante et piriforme et peut même s'allonger considérablement dans certaines races (Hottentotes).

Le *mamelon*, situé ordinairement à la hauteur du quatrième espace intercostal, à 0,105 de la ligne médiane, représente une saillie volumineuse, cylindrique ou conique, arrondie à son extrémité et de longueur variable (0<sup>m</sup>,010, à 0<sup>m</sup>,015). Parfois il dépasse à peine la surface de la mamelle, et peut même s'enfoncer au-dessous de son niveau. Sa couleur est brune ou rosée; sa surface, rugueuse, comme chagrinée, pourvue de grosses papilles, présente les douze à quinze orifices des conduits galactophores. Le mamelon augmente de volume pendant la menstruation et la grossesse et est suscep-

tible de durcir par des attouchements ou sous l'influence d'idées voluptueuses.

Le mamelon est entouré par une zone de 0<sup>m</sup>,03 à 0<sup>m</sup>,04 de largeur, *aréole du mamelon*, de couleur rosée, qui devient brunâtre dans la grossesse. Elle est couverte de séries circulaires concentriques de papilles, qui se continuent avec celles du mamelon. Pendant la grossesse et la lactation, on y remarque un certain nombre de nodules (5 à 10), ayant jusqu'à 0<sup>m</sup>,003 de grosseur, *tubercules de Morgagni*. Ce ne sont autre chose que de petites *glandes galactophores aberrantes*, incomplètement développées, et quelquefois on peut faire sourdre un peu de lait par leur orifice (Montgomery, J. Duval).

*Structure*. — La mamelle se compose : 1° de la glande mammaire avec son tissu connectif interstitiel; d'une couche de tissu adipeux recouverte par la peau; 2° de la peau et du mamelon. Enfin elle possède des vaisseaux et des nerfs.

*Glande mammaire*. — Isolée, la glande mammaire a la forme d'un disque plus épais au centre et dont la face postérieure est un peu concave; la face antérieure ou cutanée est convexe et creusée de nombreuses dépressions cupuliformes. Hors l'état de lactation, elle constitue une masse blanc grisâtre, homogène, d'une consistance presque fibro-cartilagineuse et très incomplètement lobulée. *Pendant la lactation*, au contraire, les granulations glandulaires et les lobules deviennent plus évidents, sans pouvoir cependant jamais être isolés aussi facilement que dans les glandes en grappes ordinaires. On peut voir alors qu'elle se compose de douze à quinze lobules, qui donnent chacun naissance à un conduit excréteur distinct, *canal galactophore*; ces conduits viennent s'ouvrir sur le mamelon, après avoir présenté au niveau de l'aréole une dilatation fusiforme (*ampoule* ou *sinus galactophore*), qui peut atteindre 0<sup>m</sup>,008 de largeur. Après cette dilatation ils subissent un rétrécissement et au niveau de leur ouverture extérieure ils n'ont plus guère que 0<sup>m</sup>,0005 de diamètre. On peut injecter isolément chacun des lobules; cependant

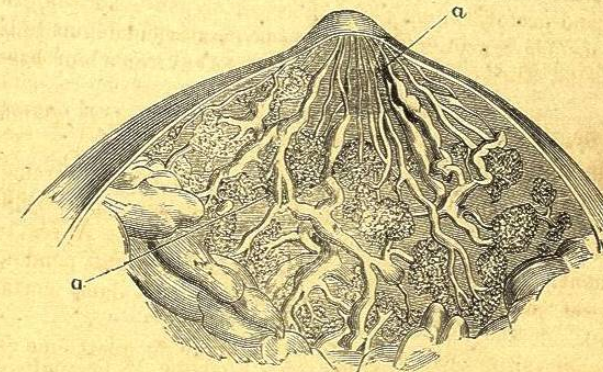


FIG. 384. — Conduits galactophores (\*).

des anastomoses, niées par beaucoup d'auteurs, existent entre les canaux galactophores (fig. 384, a) des différents lobules (Paul Dubois).

(\* aa, Canaux galactophores (Paul Dubois, *Traité complet de l'art des accouchements*, fig. 79).



Les glandes mammaires ont la structure ordinaire des *glandes en grappe*. Les *vésicules glandulaires* ou *acini*, arrondies ou piriformes, sont constituées par une membrane propre et un épithélium polygonal, dont les cellules, au moment de la lactation, se multiplient considérablement et s'infiltrant de graisse. Il se produit même à ce moment des acini de nouvelle formation. Les *conduits excréteurs* les plus fins, qui partent immédiatement des acini, ont la même structure que ces derniers. Dans les conduits plus volumineux on trouve, de dehors en dedans, une membrane fibreuse, une membrane propre homogène et un épithélium cylindrique. Il n'y a pas dans leurs parois de fibres musculaires lisses.

Le *tissu connectif interstitiel* devient au moment de la lactation extrêmement riche en cellules plasmatiques. Il est dense et résistant dans la profondeur de la glande et plus lâche à la périphérie. Sous la face profonde de la glande il s'étale en une lame fibreuse distincte, qui la sépare de l'aponévrose du grand pectoral; sur sa face superficielle il circonscrit des espèces de dépressions, qui logent des pelotons graisseux et donnent à la surface de la glande, quand ces pelotons ont été enlevés, une apparence alvéolée.

2° La *couche adipeuse* qui recouvre la mamelle et lui donne sa forme arrondie et son élasticité, a en moyenne 0<sup>m</sup>,03 d'épaisseur, épaisseur qui peut du reste varier dans des limites très étendues.

3° La *peau* de la mamelle ne présente rien de particulier, sauf au niveau de l'aréole et du mamelon. Là elle est pigmentée, pourvue de papilles volumineuses, vasculaires ou nerveuses, et contient des glandes sébacées avec des follicules pileux, ainsi que des glandes sudoripares. Mais ce qui la caractérise surtout, c'est sa richesse en fibre musculaires lisses.

Ces fibres sont pour la plupart disposées circulairement dans l'aréole, et le mamelon, et jouent le rôle de sphincters par rapport aux conduits galactophores qui les traversent. Par leur contraction elles rétrécissent l'aréole, allongent et durcissent le mamelon (*érection du mamelon*). On trouve aussi dans le mamelon des fibres longitudinales, qui disparaissent à sa base dans le tissu connectif interstitiel.

*Vaisseaux et nerfs.* — Les artères de la mamelle viennent de la mammaire interne, de la thoracique longue et des intercôstales aortiques. Les veines profondes accompagnent les artères; on y rencontre, en outre, des veines sous-cutanées, qui se dessinent souvent sous la peau et qui forment quelquefois sous l'aréole un cercle incomplet, *cercle veineux de Haller*. La plupart se jettent dans la jugulaire externe. Les lymphatiques, extrêmement multipliés, vont aux ganglions de l'aisselle, et par les lymphatiques intercôstaux aux ganglions de la cavité thoracique. Les nerfs viennent des quatrième, cinquième et sixième nerfs intercôstaux et des branches thoraciques du plexus brachial. La plus grande partie se rend à la peau.

#### 2° Glande mammaire chez l'homme

La glande mammaire, rudimentaire chez l'homme, y présente du reste la même structure que chez la femme et ne mérite pas de description spéciale.

#### V — Tissu cellulaire sous-cutané

La surface interne de la peau est rattachée aux parties sous-jacentes par le tissu cellulaire sous-cutané. Ce tissu se compose de lamelles ou filaments

blanchâtres, qui s'anastomosent et s'entre-croisent dans toutes les directions et circonscrivent des mailles ou aréoles communiquant toutes entre elles. Les lamelles de ce tissu sont formées par des fibres connectives ordinaires et des fibres élastiques, et servent de support aux vaisseaux qui se rendent à la peau. C'est dans ces mailles que se dépose la graisse, en quantité plus ou moins considérable, suivant les régions et suivant les individus.

L'adhérence de ce tissu, à la peau d'une part, aux parties profondes de l'autre, est plus ou moins intime, et, suivant son plus ou moins de laxité, la peau peut glisser, ou non, sur les parties sous-jacentes. Dans certaines régions (nuque, etc.), les filaments qui les constituent sont très denses, épais, résistants, et les mailles qu'ils circonscrivent ne communiquent que difficilement. Dans d'autres régions, exposées à des pressions prolongées (fesse, plante du pied), la graisse contenue dans les aréoles du tissu cellulaire est entrecoupée par des tractus fibreux résistants, qui la maintiennent dans un état de compression permanente et lui font jouer le rôle d'un coussinet élastique répartissant également la pression sur toutes les parties.

C'est dans le tissu cellulaire sous-cutané que rampent les veines sous-cutanées et les nerfs de la peau; il ne contient qu'exceptionnellement des artères volumineuses.

Dans la plupart des régions le tissu cellulaire sous-cutané peut être décomposé en deux couches: 1° la *couche superficielle* ou *aréolaire* est serrée et renferme souvent une assez grande quantité de graisse; elle se continue sans interruption avec la couche réticulaire du derme; 2° la *couche profonde, lamelleuse*, s'étale au-dessous de la couche précédente sous forme d'une lamelle continue, plus ou moins épaisse, désignée sous le nom de *fascia superficialis*. Dans beaucoup d'endroits cette lamelle peut être divisée en deux ou plusieurs feuillets (ex.: au périnée), feuillets qui peuvent acquérir une résistance assez considérable pour que, dans certaines régions, on les ait décrits comme des aponévroses.

La face profonde de la peau est doublée en certains endroits par une couche musculaire (muscles peaussiers de la face, du cou, de l'hypothénar). A la peau de la verge et du scrotum, cette doublure est constituée par une couche continue de fibres lisses (*dartos*).

Dans les endroits où la peau glisse sur les parties résistantes ou est soumise à des pressions répétées, on rencontre des *bourses séreuses sous-cutanées*. Quelques-unes sont constantes, d'autres ne se présentent que d'une façon irrégulière; il en est enfin qui tiennent à certaines professions et n'existent que dans des conditions spéciales. Le tableau suivant indique les principales bourses séreuses sous-cutanées qui peuvent se rencontrer:

|                       |   |  |
|-----------------------|---|--|
| Tête. . . . .         | { | Face externe de l'articulation temporo-maxillaire.   |
|                       | { | Angle de la mâchoire.                                |
|                       | { | Bord inférieur de la symphyse du menton.             |
| Cou. . . . .          | { | Angle du cartilage thyroïde.                         |
| Tronc. . . . .        | { | Apophyse épineuse de la septième vertèbre cervicale. |
|                       | { | Face antérieure du sternum.                          |
|                       | { | Angle inférieur de l'omoplate.                       |
|                       | { | Acromion.  |
| Membre supér. . . . . | { | Olécrâne.  |
|                       | { | Épitrôchlée.   |
|                       | { | Apophyse styloïde du radius.                         |



- Membre supér.* Apophyse styloïde du cubitus.  
 Dos des cinq articulations métacarpo-phalangiennes.  
 Face dorsale des articulations des phalanges.  
 Face palmaire des quatre dernières articulations métacarpo-phalangiennes.
- Membre infér.* Épine iliaque antérieure et supérieure.  
 Face externe du grand trochanter.  
 Ischion.  
 Rotule.  
 Condyles du fémur.  
 Malléoles interne et externe.  
 Partie postérieure du calcanéum.  
 Partie inférieure du calcanéum.  
 Face dorsale du scaphoïde.  
 Apophyse interne du scaphoïde.  
 Face dorsale de la tête du premier métatarsien. — sur sa face plantaire. — à son côté interne.  
 Face externe de l'apophyse du cinquième métatarsien.  
 Face externe de la tête du cinquième métatarsien. — sous sa face plantaire.

## LIVRE HUITIÈME

## DU CORPS HUMAIN EN GÉNÉRAL

Le corps humain, au point de vue de sa configuration extérieure, se compose de deux moitiés à peu près symétriques, avec une prédominance légère du côté droit dans la majorité des cas. Il se divise en *tronc* et *membres*, et chacun de ces segments se subdivise à son tour en un certain nombre de régions secondaires plus ou moins bien limitées, qui présentent chacune une conformation particulière. L'étude de ces régions constitue l'*anatomie des formes*.

## I. TRONC.

Le tronc se divise en tête, cou et tronc proprement dit.

1<sup>o</sup> Tête

La tête comprend le crâne et la face. Elle mesure à peu près le huitième de la hauteur totale du corps. Salvage la partageait en cinq parties égales par quatre lignes transversales passant : 1<sup>o</sup> entre les deux arcades dentaires ; 2<sup>o</sup> au niveau des pommettes au devant du plancher de l'orbite ; 3<sup>o</sup> par les arcades orbitaires ; 4<sup>o</sup> par les bosses frontales. La tête est plus petite chez la femme. Son volume présente du reste des variations individuelles assez considérables et peut dans certains cas descendre aux proportions les plus exiguës (*microcéphalie*). Les différences de forme ne sont pas moins remarquables et tiennent en grande partie à la forme même de la boîte crânienne. Les différences de races ont été vues p. 72 et 73.

Les rapports de volume du crâne et de la face sont sujets à varier, et il semble même y avoir entre ces deux parties de la tête une sorte d'antagonisme, qui se rencontre non seulement dans la série animale, mais encore chez l'homme.

A. *Crâne*. — Il a la forme d'un ovoïde à grand axe antéro-postérieur, dont la grosse extrémité correspond à l'occiput. Cet ovoïde est plus ou moins comprimé latéralement, de là la distinction des crânes en *brachycéphales* et *dolichocéphales* (voy. p. 79). Le sommet du crâne, *vertex*, est plus ou moins proéminent et peut, dans certaines races ou chez quelques individus, s'élever en forme de cône ou de pyramide. Il se divise en quatre régions : le front, les tempes et la calotte crânienne ou région occipito-mastoi-dienne.

1<sup>o</sup> Le *front*, bombé, droit ou fuyant, est plus ou moins haut suivant les sujets ; il présente sur la ligne médiane une dépression verticale, qui aboutit en bas à une saillie surmontant la racine du nez, *glabellé*, et en haut se perd dans la *bosse frontale médiane*, quand elle existe. Sur les côtés s'élèvent les *bosses frontales latérales*, séparées des arcades sourcilières par une rainure transversale.

2<sup>o</sup> La *tempe* (*région temporo-pariétale*), couverte par les cheveux en haut et en arrière, correspond à la fosse temporale et au muscle du même nom ; légèrement déprimée en avant et en bas où elle est nettement limitée du côté de la région frontale et de la pommette, elle est convexe dans le reste de son étendue et se continue insensiblement avec la région suivante.

3<sup>o</sup> La *région occipito-mastoi-dienne* (*calotte crânienne*), recouverte par les cheveux, présente de chaque côté les bosses pariétales et se moule du reste sur la forme même des parties osseuses sous-jacentes.